



Fintech

Le paysage mondial des néobanques se clarifie

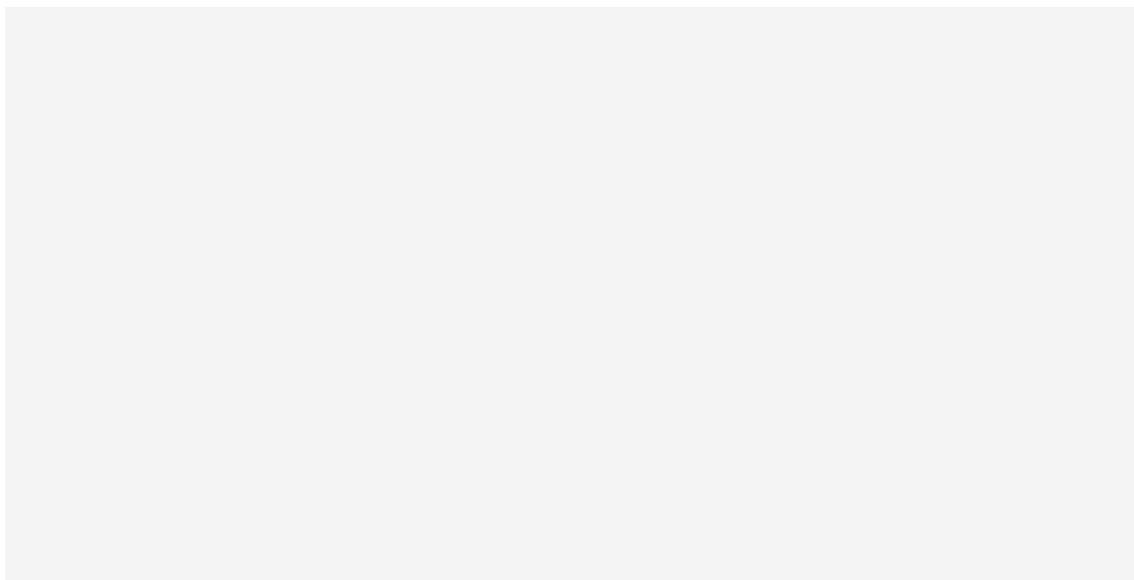
Cette année marque un point d'inflexion, la dernière édition du rapport de Syrtals Cards dessine un classement plus net des fintechs qui sont là pour rester... et des autres.

Publié le 29 décembre 2024 à 10:00 - Maj 30 décembre 2024 à 08:33



Alexandra Oubrier

Abonnés Votre abonnement [Agefi](#) vous permet d'accéder à cet article.





Beaucoup de néobanques ont su trouver leur place au sein de l'univers bancaire -

«Tout compte fait, point de révolution radicale qui aurait chamboulé l'ordre mondial de l'industrie bancaire et réduit en cendres les mastodontes historiques.» Angelo Caci, directeur général de Syrtals, souligne avec malice, dans la 8^e édition de son rapport consacré aux néobanques partout dans le monde, à quel point les prévisions sont difficiles. Tout en déclarant que *«les nouveaux venus aux dents longues (...) ont amplement contribué à colmater les lacunes et à corriger les imperfections récurrentes»* des banques traditionnelles.

Passant en revue un large échantillon de néobanques de tous pays, le rapport 2024 montre la diversité des positionnements choisis par ces acteurs et la convergence des stratégies de croissance fondées sur l'obtention d'une licence, la diversification de l'offre, l'internationalisation, le rachat de concurrents.

A lire aussi: Emmanuel Méthivier (Axway) : «Le succès des néobanques tient à leur acceptation du risque»

Mise à l'échelle

La réussite dépend de la qualité d'exécution, comme toujours. *«La quadrature du cercle et la clé du succès pour ces établissements consistent à marier industrialisation et personnalisation, explique Angelo Caci, directeur général de Syrtals Cards. Les services financiers sont une industrie de volume où il importe d'optimiser ses plateformes*

techniques tout en offrant une expérience client personnalisée lors de toutes les étapes, de l'entrée en relation au SAV. C'est ainsi qu'ils peuvent créer un cercle vertueux.»

Force est de constater que beaucoup de néobanques ont fait leurs preuves en la matière : **Revolut**, Monzo, Starling, **Nubank** (Brésil), Tyme Bank (Afrique du Sud), WeBank (Chine), Judo Bank (Australie) et même **Nickel** en France, sont toutes rentables et ont séduit des millions de clients. Leur succès repose toujours sur un service innovant et de qualité, mais il dépend aussi beaucoup de leur marché d'origine et de la concurrence locale.

| A lire aussi: **Dix ans de néo-banques et une rentabilité encore incertaine**

Qualité de l'exécution

*«WeBank, en tant que filiale de **Tencent**, profite d'énormes synergies avec les autres activités de sa maison mère et s'appuie sur une bonne exécution fondée notamment sur la maîtrise des nouvelles technologies qui lui permet de servir 400 millions de clients de manière rentable depuis des années, souligne Angelo Caci. Mais Nubank qui se développe au Brésil depuis onze ans, fait également montre d'une exécution sans faille. La progression a été fulgurante, beaucoup plus que d'autres comme N26 qui a le même âge. Nubank a su capter les laissés-pour-compte de la banque traditionnelle puis enrichir son offre et s'étendre au Mexique et en Colombie.»* Nubank compte plus de 110 millions de clients désormais.

Et même si Nickel est plus petite, elle a suivi un parcours similaire : *«La néobanque est l'une des rares à maintenir une croissance rentable depuis 2018 grâce à une bonne appréhension de besoins des cibles visées et à une exécution presque sans faille. Le cap des 5 millions [de clients] sera dès lors atteint plus tôt que prévu, chapeau bas»*, indique le rapport.

| A lire aussi: **Les ténors des fintechs s'apprêtent pour la Bourse**

La Bourse en ligne de mire

Une différenciation s'opère ainsi entre les néobanques qui ont validé leur modèle, convaincu de nombreux clients et ont atteint la rentabilité, ou s'en approchent, et celles qui ne parviennent pas à décoller, voire ont dû arrêter leur activité. La rentabilité? *«C'est dorénavant l'objectif prioritaire sous peine d'être déconsidéré, voire d'être racheté ou de capituler.»* Plusieurs sorties montrent que les néobanques, fintechs ou filiales de grands groupes, ne sont à l'abri de rien : **Orange Bank**, **MaFrenchBank**, Vybe, Xaalys, Prismaea, **Pumpkin...** en France, Oxygen, Capway, First National Bank of Omaha aux Etats-Unis, Coop Finance+ et Onyx en Suisse... et bien d'autres.

Pour celles qui suivent une belle trajectoire, l'étape de l'entrée en Bourse se profile à l'horizon : **Klarna**, Revolut, Chime ont annoncé leur intention de se coter. *«J'attends la prochaine IPO pour voir si les valorisations annoncées lors des dernières levées de fonds sont confirmées par le marché, souligne Angelo Caci. Je ne crois pas à une forte flambée.»* Nubank, par exemple, est entrée en Bourse en 2021 à une valorisation de 45 milliards d'euros et atteint aujourd'hui les 56 milliards d'euros, son développement se poursuit et ses résultats sont bons.

Le rapport explore de nombreux marchés et mentionne les néobanques les plus visibles, des Etats-Unis à la Chine, en passant par l'Amérique latine et divers pays d'Asie ou d'Afrique, avant de fournir une analyse spécifique sur la France. Sans oublier de citer **l'intelligence artificielle, adoptée partout**, comme un facteur d'agitation médiatique, destiné aussi à s'attirer les bonnes grâces des analystes.

Banque